

L'ÉDITOpar **Martial DUMONT**

Désespérant

La saga de l'installation du Parlement wallon aura duré trois jours. Trois longues journées qui auront, une fois de plus, laissé une image peu glorieuse de l'institution qui n'est certainement pas de nature à soigner le désamour des citoyens avec le monde politique.

À qui la faute ? Au système de vérification des pouvoirs, d'abord. Que le Parlement wallon soit la seule et unique instance qui peut juger de la validité d'une élection sans même avoir la possibilité pour les plaignants de faire un quelconque appel est, en soi, une ineptie. Ceux qui décident sont, en effet, ceux qui sont concernés par le problème.

En clair, les députés sont juges et parties. La Cour européenne de justice a d'ailleurs déjà tancé la Wallonie à ce sujet.

Il est certain qu'un grand débat devra être lancé sur la question dans les semaines qui viennent. Si cette navrante histoire wallonne ne devait servir qu'à ça, on serait déjà à moitié consolé.

Mais le système n'est pas seul en cause. Les partis, tous autant qu'ils sont, l'ont utilisé, trituré, contorsionné pour défendre leurs propres

intérêts.

On ne pourra, par exemple, pas s'empêcher de penser que le MR, en se drapant derrière ses principes legalistes et démocratiques, n'avait pour but que de mettre cdH et PS en difficulté. Un recomptage des votes à Charleroi aurait éventuellement pu mener à faire basculer un ou deux sièges de la future majorité vers le PTB-Go. Et une majorité de 41 sur 75 au lieu de 43, ça fait toute la différence.

Côté socialiste et humaniste, on est allé rader les fonds de tiroirs juridiques pour justifier le rejet du rapport de la commission en séance plénière qui, pourtant, préconisait le recomptage des votes à Charleroi. Accepter ce recomptage eût été un signe de courage et de respect véritable de la démocratie.

Au lieu de cela, PS et cdH font planer dès le départ l'ombre du doute sur la légitimité de l'assemblée.

Tout cela laissera des traces. Et parlementaires et partis ont encore du pain sur la planche pour donner tort à ceux qui se disent écoeurés par le manque de hauteur et de grandeur d'âme de la politique.